

De la mémoire à la résurrection

Georges Haldas

●●● **Luc Ruedin s.j.**,¹ Constantine (Algérie)

« Il arrive, et qui d'entre nous n'en a fait l'expérience, que tel fait, telle parole auxquels on n'a pas, semble-t-il, pris garde sur le moment ou qui ne nous a causé, semble-t-il encore, aucune émotion, remontent, par la suite, à la conscience, à la surface de la conscience, suscitent en nous cette émotion précisément qu'on ne pensait pas avoir éprouvée. Qu'on avait reléguée à notre insu dans les oubliettes de la mémoire ou alors qu'on avait, toujours à notre insu, empêchée de venir à jour. Mais qui en fait a continué de vivre en nous de manière sourde et souterraine. Clandestine. »²

Ces faits qui resurgissent et qui en appellent d'autres signifient qu'une cristallisation inconsciente s'est formée de manière spontanée et organique. Elle dégage une énergie insoupçonnée. Ainsi, la mémoire recèle en ses profondeurs des trésors cachés interconnectés entre eux par une loi mystérieuse : « ...l'image du moulin à café porte en elle l'image également et la présence du grand-père.

Qui elle-même, etc. Qu'est-ce que encore une fois cela signifie ? Sinon que chaque détail d'une remémoration est comme une particule vivante. Elle-même composée d'autres particules. Bref, un ensemble, dans sa ténuité même, son microcosme, d'une complexité inimaginable. »³

La mémoire, un guide

La fonction primordiale de la mémoire, loin de nous ramener vers un passé révolu, nous le rend présent. Elle nous permet d'accéder à ce régime de non espace-temps qui est celui des tréfonds de notre âme. Rendant les événements et les choses intemporelles, la mémoire les préserve et les redonne dans un jaillissement toujours nouveau pour la conscience. Ils deviennent par là agents de relation et facteurs d'unité. « ... j'aime évoquer les choses du passé dans la mesure où elles sont présentes encore en moi. Vivantes. Car la mémoire ne restitue pas le passé. Elle le convertit en présent. En énergie pour le présent. Et c'est ainsi que fort de mon passé, je n'en suis que plus présent au monde. Avec tout ce que le passé, librement vécu, porte d'avenir. »⁴ « Avec ceci encore d'essentiel : que cette présence ressuscitée est, par excellence aussi,

spiritualité

L'écrivain Georges Haldas est décédé le 24 octobre dernier. Comment mieux lui rendre hommage, à l'approche de Pâques, que de rappeler, en lui laissant largement « la parole », à quel point il était habité par la question de la mémoire et de la résurrection.

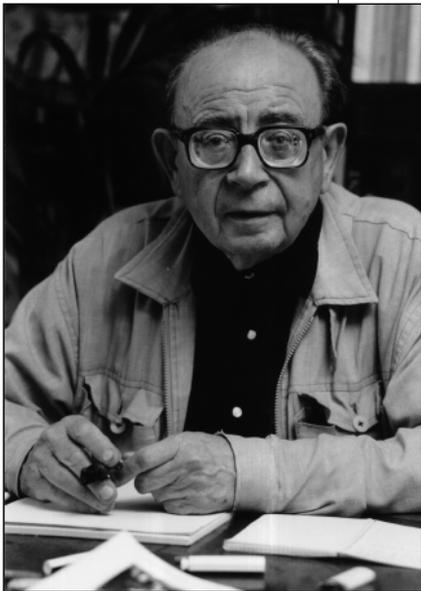
- 1 • Luc Ruedin a écrit son mémoire de demi-licence en sciences religieuses (Université de Fribourg) sur le thème qu'il développe dans cet article.
- 2 • **Georges Haldas**, *Mémoire et résurrection*, L'Age d'homme, Lausanne 1991, p. 24.
- 3 • Idem, p. 131.
- 4 • **Georges Haldas**, *Le Cœur de tous. L'état de poésie. Carnets 1985*, L'Age d'homme, Lausanne 1988, p. 294.

spiritualité

agent de relation. Si bien que tout ce qui nous entoure - la place en la circonstance, que je traversais ; l'air obscur encore ; les premières feuilles tombées - bénéficient de ce surcroît de présence. Et par là même nous devenons plus proches. Nous apparaissent miraculeux dans la mesure où on se sent inscrit avec eux dans une relation effectivement plus intime. Bref, une sorte de fête magistrale où le cosmos lui-même, et ce qui est à l'origine du cosmos, la Source des sources, dans son principe d'amour créateur, y participent. Dans l'éclair de l'Un. »⁵

Même si la vie donne l'impression d'un désordre constitutif, en dessous de la conscience, lorsque l'on pénètre dans le cœur des choses, se trouve un sens qui, au fur et à mesure que l'on avance en âge, se charge d'une signification nouvelle. Si toute histoire personnelle est constituée d'expériences, c'est l'usage que l'on va en faire psychiquement - accueillir et servir la vie et non la maîtriser - qui favorisera le développement de ce qu'Haldas appelle « le corps intime » de la personne.

Georges Haldas, 1997



La granule énergétique

Cependant, la mémoire n'est pas l'éternité vivante. Elle est bien plutôt ce qui va nous permettre de la vivre. Sorte de granule énergétique, elle permet d'accéder au « corps intime » qui, lui, échappe à l'espace-temps : « Rien ne fait mieux sentir ici que la mémoire n'est pas encore l'éternité vivante. Mais son approche et sa préfiguration. Elle est par excellence, un agent intermédiaire qui nous fait sans

cesse accomplir le voyage du temps à ce qui échappe au temps. Un souvenir n'appartient pas au passé. Il est le passé devenu présent (par là, il est soustrait au temps). Mais l'image de la chose dont on se souvient - la vieille cuisine en l'occurrence, des Philosophes [lieu de son enfance] - garde les apparences de ce qui fut vécu dans le royaume de l'espace-temps. En ce sens, la mémoire n'est pas, à proprement parler, une résurrection. Elle est l'annonciatrice, si on peut dire, comme l'annonciateur du Ressuscité est Jean-Baptiste. »⁶

Le souvenir émotionnel vécu est donc qualifié de granule énergétique en raison de son exceptionnelle complexité et de son potentiel dynamique et transfigurant : « C'est toute la lumière hellénique, en vérité, qui me redevenait présente. Hors temps. Présente, oui, la lumière ; et me rendant à son tour présents les moments, les choses, les êtres dont je pourrais, à n'en plus finir, parler. Dans la mesure où chacun de ces éléments a lui-même de multiples composantes. Comme à l'intérieur d'un atome, les protons, les neutrons, les ions, etc. »⁷

Nous pouvons à cet égard parler d'une perception unifiée dans la mesure où tout dans cette granule est un, harmonieux, relié, dans une lumière qui porte le souvenir, et qui, au-delà de l'œil physique, unit ce qui est séparé, le dedans et le dehors. Tout est simultanéité. Le régime de l'espace-temps est aboli dans la granule énergétique : « En d'autres termes, les éléments qui la composent ne sont pas séparés les uns des autres comme dans notre réalité quotidienne.

5 • Georges Haldas, « D'un cri de Mouette à Maître Eckhart », in *choisir* n° 348, décembre 1988, p. 44.

6 • *Mémoire et résurrection*, p. 153.

7 • *choisir*, idem.

Inscrite, elle, dans l'espace et le temps. »⁸
 S'il n'y a plus d'espace, plus de temps, si nous sommes au royaume de l'Un, nous percevons cependant que cette éternité vivante est habitée par des personnes qui peuplent notre souvenir. Dans la granule, malgré leurs apparences physiques (vieillesse, maladies, etc.), ces personnes bénéficient d'une jeunesse personnelle que Georges Haldas identifie à la Présence. Cette Présence, qui est le point final - et donc le sens des étapes successives, mortes les unes aux autres, que la personne a vécues -, constitue l'essence même de la personne : « Ainsi, est-ce, et pour y revenir, l'être même en son essence concentrée de la Petite Mère [sa mère], le sens de sa vie et toute l'énergie qui s'en dégage, et m'est transmise, que je retrouve dans l'unité donc de sa présence et sa rayonnance, au sein de la granule. »⁹
 Cette éruption d'images est chargée de présences : « On a affaire, dans la granule des souvenirs, à des images-présences si je peux dire. Chargées effectivement d'énergie. Vivantes. Vibrantes. Et dont l'intrusion soudaine déchire littéralement la chair de notre mémoire. Et par là dans notre émotion nous fait mal. Dans la mesure encore où leur surabondance, l'intensité de leur présence, de leur vibration, leur rayonnance dépassent jusqu'à notre capacité de les accueillir. »¹⁰

Dans la mesure où l'on accède à la vie globale profonde, nous n'avons plus besoin de la mémoire. L'intensité de la Présence rend le processus de celle-ci inutile et caduque. Plongés dans le souvenir, nous le vivons maintenant, même si nous ne sommes plus ceux que nous avons été. Nous pourrions dire en ce sens que la Présence est l'histoire personnelle transfigurée.

Une insurrection

« Précisément parce que nul n'y fait plus attention, aujourd'hui, tout centrer intérieurement, sur la résurrection. Non pour éluder les tâches de ce monde, mais pour les fonder. »¹¹ « ...le phénomène résurrection est si extraordinaire à première vue et peu concevable et scandale même pour la raison (une certaine raison) ...excédant aussi nos capacités de perception ordinaires, il ne peut se manifester que par un déboussolement. »¹²

Face à la radicalité d'un tel événement, l'exigence d'un au-delà de nos pensées et de nos affections trop humaines s'impose. Par l'intuition vive à laquelle il ouvre, le vide de la pensée manifeste alors le plein de la réalité. Il faut que soit détruit non seulement tout de ce qui nous constitue - les structures affectives, mentales et intellectuelles que nous considérons comme indispensables à la manifestation ici-bas de la vie, nos valeurs morales et spirituelles - mais encore cette vie même pour accéder alors à la vraie vie : « C'est la mort qui nous dépouille vraiment. Notre ultime dépassement. Dans la destruction radicale non seulement de nos rêves, de nos projets, de notre représentation du monde. Mais encore de notre idée même de dépouillement. De dépassement. Descendre dans la mort en s'interdi-

8 • *Mémoire et résurrection*, p. 144.

9 • *Idem*, p. 150.

10 • **Georges Haldas**, « Spéléologue de la mémoire », in *choisir*, n° 369, septembre 1990, p. 45.

11 • **Georges Haldas**, *Rêver avant l'Aube. L'état de poésie. Carnets 1982*, L'Age d'homme, Lausanne 1984, p. 43.

12 • **Georges Haldas**, *Carnets du désert. L'état de poésie. Carnets 1986*, L'Age d'homme, Lausanne 1990, p. 66.

Retrouvez les chroniques de Georges Haldas parues dans *choisir* d'avril 1980 à décembre 2000 dans :

Georges Haldas,
Murmure de la source.
Chroniques, L'Age d'homme, Lausanne
2001, 476 p.

sant l'espérance de Pâques. Afin que si résurrection il y a, elle soit l'œuvre de l'Autre entièrement. Exempte de toute projection de notre part. Qui n'est encore que volonté de vivre. Instinct de conservation. Et non total renouvellement. Pour vraiment vivre, tuer toute espérance de survivre. »¹³

Aimant le mot de Tertullien disant qu'étant impossible, la résurrection est certaine, Haldas adopte ainsi envers celle-ci non pas une confiance naïve et aveugle mais, après une vie pleinement vécue et réalisée dans toutes ses dimensions, une attitude qui trahit son expérience de l'Ultime, liée à l'état de Poésie. Il dira ainsi que « c'est parce que la résurrection est complète folie qu'elle a des chances d'être réalité ultime. En fait c'est accepter l'ordre de ce monde tel qu'il nous paraît être, qui constitue la pire aberration. Laquelle ne va d'ailleurs pas sans lâcheté. »¹⁴

La résurrection du Christ

Le Christ lui aussi a dû passer par cette totale destruction pour ressusciter, « à savoir qu'il fallait, au Christ, pour retrouver une vie entièrement autre, et nouvelle, à Pâques, mourir entièrement à celle-ci. Avec son corps, et la part de conscience liée au corps. Au point, j'imagine, qu'il a dû perdre de vue, en cet instant, jusqu'à l'idée de cette résurrection, que pourtant il avait, par trois fois, annoncée aux siens. Pour accéder à la plénitude absolue, il a dû passer par un vide non moins absolu. »¹⁵

Au matin de Pâques, comment le Christ apparaît-il à Marie et aux disciples ? Haldas pousse l'extravagance de sa comparaison avec sa propre mémoire jusqu'à comprendre que le corps glorieux du Christ est porté par la mémoire éternelle de Dieu : « Me disant, pour

ma part, que le corps de la Petite Mère, dans ma granule énergétique, n'est plus évidemment de chair, mais, sous son enveloppe reconnaissable, de la substance même de ma mémoire. Laquelle est, comme telle, visualisée. Et bien, pour le Christ n'en serait-il pas, quoi que dans un tout autre registre, de même ? En ce sens que son corps visible, là, présent devant Marie, quelle substance a-t-il, en fait, pour support ? Sinon ce que je ne peux appeler autrement, qu'on me pardonne, que "la mémoire éternelle de Dieu" (...). Et j'imagine alors, l'espace d'une seconde, que ce que Marie voit devant elle, en cet instant, n'est rien moins que le corps intime du Ressuscité porté par l'éternelle mémoire de Dieu. »¹⁶

Lorsqu'il y a Présence, qui est « sens concentré », nous n'avons plus besoin de la mémoire. Transcendant le temps, elle nous a permis d'accéder à la Présence résurrectionnelle.

Nous pourrions être étonnés qu'un tel événement, central pour l'histoire de l'humanité, ait été si peu remarqué. Pour Georges Haldas, tout se passe par rapport à la résurrection de manière souterraine, discrète, silencieuse, car au contraire de la puissance qui éclate, l'amour est discret : « Et la résurrection étant à coup sûr la plus haute expression de l'amour, elle ne pouvait se manifester, en ce monde de tapage et de démonstrations, que par une parfaite invisibilité. »¹⁷

L. R.

13 • *Rêver avant l'Aube*, p. 294.

14 • *Carnets du désert*, p. 43.

15 • *Mémoire et résurrection*, p. 45.

16 • *Idem*, p. 159.

17 • *Idem*, p. 172.